

L'artillerie russe à la tête de pont de Nikapol en 1944

Autor(en): **Pergent, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **99 (1954)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342607>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revue de la presse :

L'artillerie russe à la tête de pont de Nikapol en 1944

L'article du général H. Kissel, paru dans l'*Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift* N° 6 1954 est un récit très vivant où l'auteur décrit la situation précaire dans laquelle était parvenu un régiment de chasseurs soumis aux tirs incessants de l'artillerie russe. Ses liaisons avaient eu particulièrement à souffrir au point que le commandant de cette unité avait plus ou moins perdu le contrôle des événements de son secteur. De plus plusieurs contre-attaques, occasionnant des pertes sévères avaient échoué et ne purent reprendre une hauteur conquise par les Russes non loin du pont sur le Dniepr ; or celle-ci présentait un intérêt considérable en raison de la route y passant et par laquelle s'opérait le ravitaillement de la tête de pont.

Dès le début de la campagne de 1941 les Allemands furent étonnés par le nombre élevé d'obusiers russes et surtout l'utilisation très adroite qui en était faite. Notamment celui de 12 cm. était redouté ; en outre les Russes parurent disposer constamment de quantités illimitées de munitions. Très fréquemment des attaques allemandes échouèrent sous le feu concentré de l'artillerie adverse, ou même furent déjà brisées à leur base de départ. Tout aussi adroitement les Russes savaient appuyer leurs propres attaques et neutraliser les défenseurs. A certaines époques la plus grande partie des pertes allemandes étaient provoquées par le feu de l'artillerie. Et celui-ci ne pouvait être que très difficilement contre-battu, car les positions de tir sous abri échappaient aux vues directes de l'observation et il n'existait pas de moyens de les détecter,

jusqu'au moment où furent créées des équipes (trupp) de repérage au son, subordonnées aux régiments d'infanterie.

Le commandant du régiment relevant se fit présenter durant sa reconnaissance les croquis de repérage établis par le lieutenant chef de l'équipe de repérage au son ; or celui-ci se plaignit amèrement de ce que par méconnaissance on n'accordât aucune attention à son activité dénommée de « théoricien ». Le colonel du nouveau régiment acquit la conviction que les contre-attaques auraient réussi si l'on était parvenu à contre-battre l'artillerie russe, et ceci malgré le danger que présentaient les « pièces d'assaut » allemandes du fait du bruit de leurs moteurs et chenilles.

En faisant un large usage des éléments de repérage au son (dont il n'existait pourtant que vingt-cinq unités pour l'ensemble de l'armée allemande) le nouveau commandant du secteur parvint à redresser la situation assez rapidement. Les trois postes de l'élément en question furent disposés de chaque côté de la route et assez proches de la ligne principale de résistance. Les appareils très sensibles sont en mesure d'enregistrer les coups de départ, sinon normalement presque imperceptibles des obusiers, des canons [antichars et même des rafales de mitrailleuses lourdes. Les renseignements sont communiqués par fil, ou par radio, au poste d'exploitation situé à proximité immédiate du P.C. du régiment. Là par recoupement est établie la position des pièces ennemies.

Sur la base de ces éléments toutes les armes à feu de l'adversaire furent contre-battues systématiquement, en donnant la priorité absolue au point de vue munitions à ces tirs. Les armes lourdes de l'infanterie procédèrent de même à l'encontre de celles de l'ennemi. Les résultats ne se firent pas attendre. Durant la seconde nuit après la relève une nouvelle attaque russe fut repoussée. Et de jour en jour l'activité de l'artillerie russe diminua sensiblement.

Seuls toutefois ne purent pas être contre-battus les canons de 17 cm. en position, ainsi que le font les Russes pour leur artillerie lourde, très en arrière, si bien qu'ils se trouvaient

hors de portée des pièces allemandes. Tous les jours ceux-ci continuèrent à tirer une cinquantaine de coups, s'en prenant de préférence au P.C. du régiment qui fut atteint.

Néanmoins, son activité de feu étant fortement diminuée, l'ennemi parut bientôt avoir renoncé à porter son effort dans ce secteur, ce qui d'après les expériences faites par l'auteur, cadre entièrement avec les conceptions du commandement russe, qui transporte immédiatement ailleurs son activité lorsqu'il se trouve en présence d'une défense résolue, obtenue dans le cas présent grâce à une utilisation judicieuse des équipes de repérage au son.

UN POINT D'APPUI EN CORÉE

En qualité de membre suisse de la commission de contrôle de l'armistice en Corée, le lieutenant E. Schaeren a été en mesure de recueillir un certain nombre d'observations dans le domaine purement militaire qui ont paru dans l'*Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift* No 6 1954). L'auteur loue à ce sujet l'obligeance des autorités américaines, accordant de nombreuses facilités, tandis que dans le camp opposé il était impossible d'obtenir la moindre information ou de visiter des emplacements de combat.

Une description minutieuse est faite d'un point d'appui américain barrant une des rares routes, mais une des plus importantes, de Kaesong (Corée du Nord) à Séoul. Celui-ci de la largeur assez forte de 800 mètres, était tenu par une compagnie à trois sections, chacune sur une petite colline. Les tranchées étaient construites aussi bien en avant qu'en arrière de ces élévations, et reliées d'une section à l'autre par des passages invisibles. Les positions étaient bien établies, mais pas particulièrement protégées, notamment contre le tir d'artillerie. Cette protection était constituée par des rondins entrecroisés recouverts de sacs à terre, le tout d'environ un mètre d'épaisseur. Les abris et trous individuels sont estimés être « primitifs ». La liaison à l'intérieur de la compagnie était assurée par fil téléphonique.

Ce point d'appui avait été l'enjeu de luttes très longues et acharnées. On se battit pour la possession de collines, de quelques trous individuels et d'emplacements d'armes. En raison de la supériorité aérienne américaine, l'activité au sol était très réduite de jour ; les troupes chinoises et nord-coréennes restaient enterrées.

De nuit des patrouilles fortes de dix-huit hommes et sous le commandement d'un lieutenant, en général trois par nuit, étaient envoyées en avant du point d'appui pour fouiller le terrain et renseigner. En colonne par un, elles se frayaient un chemin, qui était marqué d'une bande blanche, dans un terrain abondamment miné. Ces patrouilles très bien équipées restaient en liaison avec le point d'appui. A environ 500 m. en avant de celui-ci se trouvait un poste d'écoute, doté également de moyens de transmissions importants.

En définitive ce qu'il y avait spécialement lieu de remarquer était la grande largeur de ce point d'appui, sa profondeur réduite et l'existence fort restreinte de réserves lui appartenant en propre. — Par contre il est frappant de constater l'importance considérable des moyens matériels réservés au bien-être de la troupe américaine jusqu'à proximité immédiate des positions : camp de repos avec lits, douches, cuisine impeccable (avec possibilité d'obtenir des œufs sur le plat) ; eau de boisson, lingerie, radio et cinéma, le tout actionné par un groupe électrogène.

En conclusion, l'auteur, sur la foi de ses observations très variées et de nombreuses conversations, estime que les voies suivies en Suisse dans le domaine militaire sont bonnes.

J. PERGENT
